

Bulletin d'information toponymique

N°5

Novembre 2011

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS	3
SITUATION DE LA FRANCOPHONIE	4
La francophonie dans le monde en 2011	4
PROGRAMME DE TRAVAIL DE LA DIVISION FRANCOPHONE 2007-2012	5
Principaux axes de travail	5
STAGES DE FORMATION EN TOPONYMIE	6
Atelier de sensibilisation sur la gestion des noms de lieux, tenu à Ouagadougou du 4 au 8 août 2008	6
Atelier de formation sur la normalisation des noms géographiques, tenu à Yaoundé du 22 au 27 novembre 2010	8
TRAVAUX TOPONYMIQUES EN COURS	9
Le tour du monde en français	9
Une base de données de surnoms de lieux.....	10
DU NOUVEAU DANS L'ORDRE DES ARTS ET DES LETTRES DE FRANCE	11
<i>Remise des insignes de chevalier dans l'Ordre des Arts et des Lettres à Mme Élisabeth Calvarin</i>	11
CONCOURS DE TOPONYMIE DU GENUNG, 2009.....	15
Mon « Ampanotokana »!	15
ÉVÉNEMENTS EN LIEN AVEC LA TOPONYMIE	18
Événements récents	18
Événements à venir	18

Le Bulletin d'information toponymique est publié une fois par année par la Division francophone du GENUNG et il est distribué gratuitement en format numérique. Il contient divers articles et rapports préparés par les experts de la communauté toponymique francophone. Toute contribution au bulletin est la bienvenue et doit être envoyée par courriel au secrétariat de la Commission à l'adresse suivante :

marie-eve.bisson@toponymie.gouv.qc.ca

La Division francophone du GENUNG a été créée avec l'adoption de la résolution I/7, adoptée par la septième Conférence des Nations Unies sur la normalisation des noms géographiques à New York, en janvier 1998.

Président : Pierre Jaillard

Secrétaire par intérim et webmestre :
Marie-Ève Bisson

Site Internet de la Division francophone :

www.toponymiefrancophone.org

Bulletin d'information toponymique N° 5,
Novembre 2011, mis en page et publié à
Québec le 4 novembre 2011.

AVANT-PROPOS

Chers Confrères Toponymistes,

Notre Bulletin d'information toponymique francophone n'a connu que quatre livraisons depuis 1999, soit un rythme moyen d'un tous les quatre ans, et la dernière date de 2007. C'est un rythme régulier mais lent, même si le site en ligne de la division francophone (<http://www.toponymiefrancophone.org>) constitue pour nous un autre moyen d'information. Lors de notre réunion de mai dernier à Vienne, nous avons donc décidé de faire du Bulletin un organe plus pratique et plus fréquent. L'objectif est de rendre la communication plus fluide au sein de la division, et ainsi de tisser peu à peu une véritable communauté entre experts toponymistes francophones.

Le Bulletin gardera un but avant tout d'information, et chaque livraison devrait contenir une liste des événements récents ou futurs. Mais il devrait aussi se concentrer sur les questions techniques et sur la vulgarisation. Des propositions d'articles scientifiques pourraient aussi être occasionnellement acceptées, afin de valoriser les travaux de toponymistes n'ayant pas d'autre moyen de les partager.

Nous souhaiterions que le Bulletin soit publié une à deux fois par an. Cela dépendra d'abord du nombre de contributions réunies de la part de chacun d'entre nous, et nous remercions donc les experts qui ont contribué dans les délais convenus à la présente livraison. Mais cela repose aussi sur l'engagement de la Commission de toponymie du Québec (CTQ), qui assure le secrétariat de la division avec dévouement et efficacité.

Ces qualités sont en effet aussi bien celles de Danielle Turcotte, qui vient de quitter la CTQ, que celles de Marie-Ève Bisson, qui a pris son relais. Je tire une réelle satisfaction de ma collaboration avec Danielle Turcotte, qui confrontait des exigences très complémentaires au profit de la division. J'aborde avec confiance celle avec Marie-Ève Bisson, dont j'apprécie depuis longtemps la compétence et désormais aussi la bienveillance...

Depuis le dernier Bulletin, la division a enfin perdu la collaboration d'Élisabeth Calvarin, partie en retraite après 36 ans de services publics dont 21 ans au service de la toponymie. Elle s'y était engagée avec son caractère entier et passionné, tempéré par une grande affabilité, qui lui ont valu l'estime de très nombreux interlocuteurs français et étrangers. Elle les quitte avec une décoration prestigieuse en France, dont la remise est évoquée dans le présent Bulletin.

Celui-ci n'est enfin pas réservé aux seuls experts membres de la division francophone. Si vous partagez notre avis sur sa qualité, vous êtes invité à lui donner une large diffusion autour de vous. Chacun de ses lecteurs pourra d'ailleurs recevoir directement les prochaines

livraisons en donnant ses coordonnées à notre secrétariat. C'est en effet en les diffusant le plus largement possible que l'expertise la plus avancée en toponymie profitera le mieux à l'ensemble de la communauté francophone.

Pierre Jaillard
Commission nationale de toponymie de France
Président de la Division francophone
pierre@jaillard.net

SITUATION DE LA FRANCOPHONIE

La francophonie dans le monde en 2011



Source : Organisation internationale de la Francophonie (OIF)

PROGRAMME DE TRAVAIL DE LA DIVISION FRANCOPHONE 2007-2012

Principaux axes de travail

Le programme de travail 2007-2012 de la division s'articule autour de quatre grands axes, dans lesquels s'inscrivent divers projets.

a) La collecte d'informations

- La banque des exonymes français (*Le tour du monde en français*);
- La recherche de sources d'information toponymique fiables (liste d'hyperliens disponible sur le site Internet de la division);
- L'établissement d'un état des lieux concernant les processus de gestion toponymique dans les pays membres de la francophonie.

b) La diffusion d'informations

- Le site Internet de la Division francophone;
- La mise au point d'un cours en ligne intitulé « Introduction à la toponymie »;
- La publication du Bulletin d'information toponymique;
- Le partage des rapports d'activité nationale des différentes autorités toponymiques francophones.

c) Le soutien à la formation et à la recherche

- L'appui technique ou financier à des stages de formation en toponymie;
- La participation à des colloques;
- L'établissement d'une chaire de recherche en toponymie;
- Le rapprochement entre directeurs de thèses français et étudiants africains en toponymie.

d) Le fonctionnement de la division

- Le maintien à jour de la liste des membres;
- Le financement des participations;
- Les missions franco-québécoises (2007-2008).

Par ailleurs, deux nouvelles missions ont été confiées à la division dans les dernières années :

1. Faciliter les relations avec l'UNESCO dans la reconnaissance du patrimoine culturel immatériel, dont fait partie la toponymie;
2. Préparer la version française de la base de données comprenant l'ensemble des résolutions des Conférences des Nations Unies sur la normalisation des noms géographiques (CNUNNG) depuis l'origine.

STAGES DE FORMATION EN TOPONYMIE

Atelier de sensibilisation sur la gestion des noms de lieux, tenu à Ouagadougou du 4 au 8 août 2008

Introduction

Les toponymes sont une source très importante de connaissances du passé et de conservation de la mémoire des peuples. Ils constituent non seulement une base très précieuse d'informations qu'il faut préserver, mais également une marque spatiale de la culture des peuples occupant ou ayant occupé un espace donné.

Dans l'optique de promouvoir la normalisation des toponymes, un atelier sur la gestion des noms de lieux a été organisé à Ouagadougou les 4, 5, 6, 7 et 8 août 2008 par l'Institut Géographique du Burkina (IGB) en collaboration avec l'Organisation Africaine de Cartographie et de Télédétection (OACT) et le Groupe d'experts des Nations Unies pour les noms géographiques (GENUNG) et son Équipe spéciale pour l'Afrique (Task Team Africa).

2. Objectifs

Plusieurs objectifs étaient poursuivis par cet atelier de sensibilisation. Il s'agissait entre autres de :

- ❖ Informer et former les participants à la gestion des noms de lieux ;
- ❖ Montrer la nécessité de la normalisation des noms géographiques ;
- ❖ Sensibiliser les différents utilisateurs sur le rôle combien important des commissions de toponymie dans un pays.

Pour atteindre ces objectifs, l'atelier a été structuré en deux parties. La première partie a consacré les présentations de travaux de recherche par des experts dans le domaine de la toponymie et la deuxième partie, une sortie sur le terrain pour permettre une mise en pratique des enseignements reçus.

3. Organisation de l'atelier

La cérémonie d'ouverture des travaux a été présidée par le Secrétaire Général du Ministère des Infrastructures et du Désenclavement (MID) représentant le Ministre, empêché par la tenue d'un conseil extraordinaire des ministres.

Son discours d'ouverture a été précédé par celui de la Présidente du GENUNG, madame Helen Kerfoot.

Cet atelier, premier du genre en Afrique de l'Ouest, a été animé par Henri Dorion, Helen Kerfoot, Brahim Atoui, Ferjan Ormeling, Élisabeth Calvarin, Mamadou L. Sanogo et Adamou Belko.

Les travaux se sont déroulés sous la présidence de monsieur Claude Obin Tapsoba, Directeur Général de l'Institut Géographique du Burkina (IGB) et Président de la Division de l'Afrique de l'Ouest du GENUNG.

Les communications ont concerné les thèmes ci-après :

- ❖ Problématique de la gestion toponymique en Afrique
- ❖ Normalisation toponymique
- ❖ Fonction des noms géographiques
- ❖ Processus de dénomination des lieux
- ❖ Importance des agences nationales de toponymie
- ❖ Terminologie en toponymie
- ❖ L'odonymie en milieu urbain
- ❖ Politiques, critères et règles de transcription en toponymie

La sortie consacrée à l'exercice pratique de collecte de noms de lieux sur le terrain a conduit les participants dans deux communes rurales (Koubri et Saaba) non loin de Ouagadougou. Elle a permis de collecter des données linguistiques, historiques, culturelles et topographiques. De retour au bureau, les données ainsi recueillies ont fait l'objet d'analyses par les participants qui ont aussi appris à remplir le cahier de terrain.

Cet atelier a aussi été une opportunité pour la tenue d'une réunion de la Division de l'Afrique de l'Ouest pour informer les participants des activités du GENUNG.

4. Enseignements et perspectives

L'atelier de Ouagadougou a permis aux différents participants de domaines d'activités divers de partager des expériences en termes de gestion toponymique.

Cependant, la grande préoccupation reste la conduite d'un plaidoyer de haut niveau à l'endroit des gouvernements africains pour que la gestion des noms de lieux et l'information géographique de manière générale soit prise en compte dans les priorités des États dans le but d'améliorer la gouvernance socio-économique en Afrique.

Claude Obin Tapsoba
Institut Géographique du Burkina
Président de la Division de l'Afrique de l'Ouest
institut.geog@fasonet.bf

Atelier de formation sur la normalisation des noms géographiques, tenu à Yaoundé du 22 au 27 novembre 2010



Du 22 au 27 novembre 2010 s'est tenu à Yaoundé un atelier de formation sur « la normalisation des noms géographiques ». Organisée par l'Institut National de Cartographie (INC) avec le partenariat du Groupe d'experts des Nations Unies pour les noms géographiques (GENUNG), cette rencontre, qui est la première du genre

dans la Division de l'Afrique Centrale, a rassemblé plus d'une quarantaine de participants venus du Cameroun, du Congo Démocratique et du Tchad. À travers 26 communications articulées autour de neuf sessions de cours animées méthodiquement par plus d'une dizaine d'intervenants et une sortie de collecte de données sur le terrain à Mfou, l'atelier semble avoir atteint les objectifs visés. Il a notamment permis :

- aux différents participants de domaines d'activités diverses de partager des expériences en termes de gestion toponymique;
- aux encadreurs de transférer à travers des enseignements un savoir-faire scientifique et technique sur le processus de normalisation des noms géographiques;
- aux encadreurs de susciter une conscience nationale de la nécessité de sauvegarder, de valoriser et de gérer les noms géographiques, et ceci pour une communication internationale efficace;
- aux encadreurs de susciter une conscience nationale pour la mise en place dans chaque pays de la zone d'une autorité toponymique opérationnelle.

La fonction première des noms géographiques est d'identifier un lieu de façon non équivoque selon le principe *un nom, un lieu*, et la stabilité graphique de sa forme. Les noms des lieux sont des éléments essentiels pour l'accès à notre monde numérique et pour la préservation de nos cultures. Ils permettent d'améliorer la communication dans le monde. L'épellation normalisée et l'application fondée sont essentielles pour un travail de référence facile, rapide et précis. Ceci procure des avantages à tous les utilisateurs – au sein du gouvernement, dans les domaines de la science et de l'éducation, pour le grand public et couvre des domaines vastes, allant de la production des cartes à l'aide humanitaire, et de la conservation du patrimoine culturel au développement du commerce et des affaires. Pour concrétiser ces avantages, un programme national, fonctionnel devra être mis en place dans chaque pays, pour s'assurer que l'information toponymique normalisée est disponible aussi bien sur le plan national qu'international.

Parmi les recommandations, on retient principalement la mise en place effective de structures opérationnelles de gestion des noms géographiques dans chaque pays de l'Afrique centrale. Pour le Cameroun, qui dispose depuis 1968 d'une Commission Nationale de Toponymie qui n'a malheureusement jamais fonctionné, les participants recommandent que le Directeur général de l'INC convoque une réunion de commission pour en relancer les activités.



Michel Simeu Kamdem
Institut national de cartographie du Cameroun
Président de la Division de l'Afrique centrale
sodziwa@gmail.com

TRAVAUX TOPONYMIQUES EN COURS

Le tour du monde en français

Dans les dernières années, la banque des exonymes français a été revisitée dans le but de la rendre encore plus utile au grand public. La nouvelle mouture de la banque, mise en ligne en juin 2010, a été rebaptisée *Le tour du monde en français* puisqu'elle déborde du cadre des exonymes, comprenant aussi l'ensemble des noms de pays et de capitales. Elle recense les noms à utiliser en français pour plus d'un millier d'entités majeures dont des entités naturelles, des villes et divers découpages administratifs du monde.



L'objectif de cette base de données est de mettre en correspondance les noms de lieux dans leur langue d'origine avec la forme qui est recommandée, pour un usage en français, par les différentes autorités toponymiques francophones. Diverses informations supplémentaires, comme le gentilé du lieu, le genre du nom ou son emploi en contexte, sont également fournies. Soulignons que *Le tour du monde en français* se veut un outil de recherche sérieux mais convivial, spécialisé tout en étant accessible. Il peut être d'une grande utilité pour les professionnels comme pour les amateurs qui ont à écrire des toponymes étrangers dans des textes en français, que ce soit de façon quotidienne ou occasionnelle.

Le contenu de la banque devra évidemment être continuellement enrichi de nouvelles entrées afin que *Le tour du monde en français* demeure un outil utile et à jour. Le prochain corpus à

être intégré dans la banque sera l'ensemble des noms d'entités politiques non autonomes. Par la suite, divers noms seront ajoutés à partir de listes d'exonymes français connus.

Les autorités toponymiques qui aimeraient se joindre au projet afin de diffuser leurs recommandations sont invitées à communiquer avec le secrétariat de la division.

Marie-Ève Bisson
Commission de toponymie du Québec
marie-eve.bisson@toponymie.gouv.qc.ca

Une base de données de surnoms de lieux

La toponymie, on le sait très bien, constitue une mémoire qui révèle un trésor d'informations sur les lieux qu'elle désigne. Il existe aussi, à cet égard, une valeur ajoutée que sont les surnoms de lieux. Ils sont en général nés longtemps après les toponymes auxquels ils correspondent et recèlent l'intérêt de traduire un élément de la réalité actuelle des lieux. Au fil des ans, j'ai colligé tous les surnoms de lieux que je rencontrais; ma base de données comprend actuellement plus de 16 000 surnoms de lieux, de tous les pays du monde. Je compte en faire une publication. Cette base de données est très riche pour certains pays, moins pour d'autres. Je me permets de solliciter l'aide de quiconque aura l'amabilité de me transmettre soit une liste de surnoms de son pays soit une référence bibliographique qui me permettra de compléter ma recherche. Pour le plaisir de la chose, j'ai choisi un surnom de lieu pour chaque pays représenté à la Division francophone du GENUNG. D'avance, grand merci à mes futurs collaborateurs.

Algérie : La ville aux mille coupoles (El Oued)
Andorre : Le pays des sept paroisses (Andorre)
Belgique : La Venise du Nord (Bruges)
Bulgarie : La ville aux quarante sources (Kustendil)
Burkina Faso : Ouga-deux-roues (Ouagadougou)
Cameroun : La ville aux sept collines (Yaoundé)
Canada : La ville Reine (Toronto)
Canada (Québec) : Le Gibraltar d'Amérique (Québec)
Congo : Ponton-la-Belle (Pointe-Noire)
Congo, République démocratique : La capitale du cuivre (Lubumbashi)
Côte d'Ivoire : La perle des lagunes (Abidjan)
Djibouti : La ville aux sept mosquées (Tadjoura)
Espagne : Le miroir de la mer (Almeria)
France : La cité des papes (Avignon)

Guinée : La Suisse africaine (Guinée)
Laos : La rivière des neuf dragons (le Mékong)
Liban : La ville du soleil (Baalbek)
Niger : Le fleuve des sables (le Niger)
Madagascar : L'île rouge (Madagascar)
Maroc : La perle du sud (Marrakech)
Roumanie : Le Paris de l'Europe de l'Est (Bucarest)
Sao Tomé et Príncipe : L'Île Chocolat (Sao Tomé et Príncipe)
Sénégal : Le jardin du Sénégal (la Casamance)
Suisse : La Rome protestante (Genève)

Henri Dorion
Canada

henridorion@bell.net

DU NOUVEAU DANS L'ORDRE DES ARTS ET DES LETTRES DE FRANCE

Remise des insignes de chevalier dans l'Ordre des Arts et des Lettres à Mme Élisabeth Calvarin par M. Jean-Paul Alègre, le 28 juin 2011, à la mairie du Perreux-sur-Marne, en présence de M. Gilles Carrez, député-maire du Perreux-sur-Marne, rapporteur général du budget à l'Assemblée nationale, et ses adjoints du service culturel.

Extrait du discours de M. Alègre :

« Je terminerai [cette allocution] sur ces dessins de l'espace qui rejoignent forcément ceux que les hommes ont couché sur de la matière pour former ces lettres, et donc ces mots, qui rythment notre vie.

Ils sont précieux. Ce sont les diamants de la civilisation humaine, ce qui nous différencie vraiment des autres formes de vie de notre planète.

Continuez longtemps à les aimer, les protéger, les expliquer, les comprendre, et surtout, les partager.

Élisabeth Calvarin, au nom de la République française, nous vous faisons Chevalier dans l'Ordre des Arts et des Lettres. » (Jean-Paul Alègre)



Discours de remerciement de Mme Calvarin :

Mesdames, Messieurs, chers parents, chers amis, distingués invités,

Je traverse cet instant comme dans un rêve ; je ne suis pas habituée à entendre mon éloge, alors...

Mes mots seront des mots de gratitude pour vous tous, pour Monsieur le député-maire et vous-même, cher Monsieur, qui avez permis cette cérémonie, pour vous Pierre qui avez demandé et obtenu cette décoration, pour vous cher Monsieur, qui avez bien voulu me la remettre. Cette décoration, je la reçois avec autant de reconnaissance que de plaisir parce que vous avez accepté de me la remettre dans le cadre même de ma ville. Tel était bien mon souhait, non pas de la recevoir, mais de la partager ici avec ma famille, mes amis, le service culturel de la mairie et les associations du Perreux et de Nogent. Je voudrais la partager aussi avec tous mes collègues des organismes français et internationaux, présents ici ou par la pensée, et avec toutes ces rencontres qui m'ont nourrie, aidée, inspirée.

Si des travaux ont pu être développés, si des projets ont pu être réalisés, ce n'est pas à une seule femme qu'on le doit et à l'heureuse récipiendaire de ce soir, mais c'est à eux tous que nous le devons, et je veux leur rendre hommage et gratitude. Ainsi ce soir c'est eux tous, vous tous qui êtes honorés comme je le suis moi-même.

Cette distinction est, je crois, la marque de l'engagement sérieux, respectueux, courageux et discret non pas d'une femme, mais d'une équipe qui a eu pour vocation, pour mission et pour ambition de faire découvrir et de faire aimer la langue française au travers de son patrimoine linguistique particulier, la toponymie.

Comment ne pas être redevables de ceux qui m'ont précédée? Comment ne pas avoir une pensée pour ceux qui n'ont pas hésité à m'orienter dans cette voie? Vous l'avez compris, chers amis, je ne suis pas seule ce soir à recevoir cette distinction. Nous avons œuvré pour le patrimoine de la France, sa culture, et son rayonnement à travers le monde, parce que nous savons le faire – chacun son talent, son savoir-faire, sa culture, son expérience, sa sensibilité – et nous le faisons en ne recherchant pour seule récompense que la satisfaction du bel ouvrage.

Selon l'expression de Monsieur le Ministre de la Culture et de la Communication, cette distinction, qui veut honorer « les personnalités qui se sont illustrées par leurs créations dans le domaine artistique ou littéraire, ou par la contribution qu'elles ont apportée au rayonnement de la culture en France et dans le monde », a grand sens pour ma part. La toponymie, ce mot rempli d'humanité, a résonné un jour de 2005 sous la célèbre coupole de l'Institut de France, il résonne aux Nations unies avec le Groupe d'experts pour les noms géographiques, il résonne en France dans les commissions spécialisées, les associations et les sociétés savantes, et il résonne par votre présence ici à la mairie du Perreux.

Vous m'avez demandé, cher Monsieur, de parler un peu de notre ville, alors...

Si je parle, ce soir, du Perreux, et si je parle de la France, c'est en rapport avec les noms de ces lieux, théâtre de la vie. Points privilégiés de rencontres, « les noms de lieu, les toponymes, *nous dit Marianne Mulon*, sont les témoins de langages oubliés, de paysages disparus; ils sont un patrimoine précieux, rempli d'informations pour qui parvient à les interpréter ». Oh, certes, *Marianne*, ils sont anciens, ils naissent fragiles, ils peuvent évoluer, voire disparaître, ils peuvent être ramenés des poussières après des années de décombres, et s'éclairer. Ils sont capables de passer d'une langue de culture, universelle, le latin, à une autre langue universelle, le français. Ces noms, qui semblent mystérieux, ont l'éclat de la vie. Un nom de lieu, vous l'avez compris, chers amis, c'est un mot donné dans la langue de gens qui en avaient besoin à un moment donné. Alors, le mot prend du sens et la lumière en jaillit – avec la prudence des hypothèses calées sur le « mol oreiller du doute » cher à Montaigne.

Cela dit, qu'est-ce donc que Le Perreux-sur-Marne? Cette commune, créée le 28 février 1887 à partir d'une partie du territoire de Nogent, est située sur le versant nord d'une colline qui domine la Marne; ce fut un lieudit au sol – pierreux – favorable, dit-on, à la culture de la vigne. Sol pierreux? Pas seulement, il semblerait. La route romaine de Paris à Meaux passait à Nogent, et le *perreux* a désigné le passage de l'antique voie romaine empierrée. La parole est à l'archéologie : en effet, le *perré*, qui signifie « chemin », est le nom donné souvent aux anciennes routes romaines; la Nationale 34 en suit à peu près le tracé, à des ramifications près. Il s'agit de préciser celle qui correspond à notre Perreux grâce aux archives nationales et municipales.

Afin de distinguer les différents « Perreux » du territoire français, l'administration a ajouté un nom, qui fut tout naturellement tiré du nom de la rivière coulant à sa limite, la Marne; d'où, Le Perreux-sur-Marne.

Autrefois, sur ce territoire, il y avait un château, entouré d'un parc. Une partie de ce parc est nommée aujourd'hui le « Saut-du-Loup ». Ce nom, sans doute remotivé, dériverait d'un terme d'architecture, « le saut-de-loup », prononcé vers 1740 [sodlu], qui est un fossé que l'on fait au bout d'une allée, à l'extrémité d'un parc ou d'un jardin, pour en assurer la limite et en défendre l'entrée, sans masquer la vue. Cette dénivelée pourrait se deviner à l'entrée du parc, villa des Lierres. Il faudrait s'en assurer auprès des archives municipales.

Quant à la Maltournée (sur la commune de Neuilly-Plaisance), c'est un mot donné probablement par les habitants du coin à l'époque de Louis XV. Il signifie littéralement la « mal tournée ». C'était un méchant tournant, un virage qu'on rangerait aujourd'hui dans la catégorie « dangereux » – il était situé sur le chemin que devait emprunter la malle-charrette, tirée par des chevaux, pour aller sur Vincennes et sur Paris. Les postillons brisaient souvent une roue à cet endroit... mal tourné hier, bien aménagé aujourd'hui!

Certains d'entre vous, ai-je entendu dire, s'interrogent sur l'appellation Val-de-Marne. En 1964, l'administration a remanié le département de la Seine, avec la création de nouveaux départements. À la place de la proposition la « Seine-et-Bièvre », le nom « Val-de-Marne » a été créé et imposé par le député-maire honoraire de Nogent, M. Roland Nungesser.

D'autres se demandent pourquoi la France plutôt que la Gaule? La Gaule est un nom germanique rapporté par Jules César, dans *De bello gallico*, sous le mot latin *Gallia*. Et *Gallia* est concurrencé puis supplanté par le nom roman, *Francia*, la France, qui évoque les invasions germaniques du V^e siècle et désigne le pays des Francs, le royaume de Clovis. Notons, au passage, que nos amis grecs nomment toujours notre pays *Gallia*... bien qu'il s'étende à l'Outre-mer et jusqu'en Antarctique! Mais notons aussi que *Gallia*, le dérivé de *Gallus*, surnommait sans doute les Gaulois – braillards, comme des coqs –, de là notre emblème national.

Enfin, pourquoi Île de France? Les documents médiévaux latins utilisent pour nommer le domaine capétien *Regnum Francorum* dans le sens de *Pays de France*, c'est-à-dire la région entourant Paris, limitée par la Seine, l'Oise, l'Aisne et la Marne; de là une sorte d'« île » et l'origine de l'expression « Île de France », attestée dès le XIV^e siècle, et l'on connaît encore aujourd'hui des lieux traditionnellement appelés « -en-France ». Un village mondialement célèbre, bien connu de tous, Roissy-en-France.

Pour l'heure, arrêtons-nous là; il y aurait tant à dire.

Lorsque l'astronomie, l'arithmétique ou la géométrie accusent des milliers d'années, la toponymie est âgée d'à peine 300 ans – science jeune, merveilleusement vivante, qui appelle encore tant de recherches, tant d'études sur ces noms qui mériteraient ô combien d'être préservés, sauvegardés, d'être inscrits au patrimoine culturel immatériel de l'Unesco, et nous y avons contribué, *avec bonheur!*

L'ordre des Arts et des Lettres? *Quelle bonne idée!* La toponymie lui va bien.

Qu'elle fasse partie des lettres, nous pouvons l'apprécier dans la littérature, avec Rabelais notamment, qui se joue d'un nom, et en crée plusieurs parce qu'il sait qu'il parle d'un lieu et que tous savent qu'il parle de ce lieu et pas d'un autre; et nous pouvons tenter de la contrôler aujourd'hui avec le processus de normalisation, qui, de plusieurs noms pour un objet géographique inscrits dans les bases de données informatiques, est amené, pour la diplomatie, le codage ou la cartographie, à en privilégier au moins un, d'usage – national, officiel ou local? Un exemple de diplomatie? Les médias savent qu'un Arabe se reconnaîtra dans *Sina*, un Israélien *Sinai* et un Français, neutre, *Sinai*. Un exemple de diplomatie et de codage? Les médias savent bien que l'équipe de foot de Biélorussie ou celle du Bélarus, c'est la même!

Mais, la toponymie, par l'écriture, c'est aussi un art : on la voit, on la lit en capitales romaines sur les monuments, en caroline, en gothique, en onciale dans les manuscrits, et aussi, on la décrypte du grec, du russe, de l'arabe, du chinois, que sais-je encore – sans elle, que deviendraient l'itinéraire d'Antonin, la table de Peutinger, les globes de Coronelli, les cartes de Cassini et d'État-Major, et les panneaux de signalisation routière?

Le merveilleux, voyez-vous chers amis, c'est que nous avons tous le privilège de participer à cette passionnante aventure qu'est la toponymie – en la pratiquant naturellement avec nos noms, nos lectures, nos déplacements, quand on écrit, ou quand on parle. Ainsi, un

nom de lieu, chers amis, c'est un mot qui se moule, qui s'intègre dans la grammaire de sa propre langue. Tout comme nous allons au Mans, et non à Le Mans, participer aux 24 heures du Mans, et non de Le Mans, nous sommes au Perreux, et non à Le Perreux, dans la ville du Perreux, et non de Le Perreux, mais nous parlons des toiles de Le Nain. Ouf! *Pardonnez cette impertinence; mais après des années de grammaire, ça fait du bien!*

Sage, la toponymie s'amuse de la résonnance musicale, de la vibration des sons. Un nom est capable d'être prononcé par tous les gosiers, selon sa culture. Les noms africains se chantent, tel Bukirasazi. Si un Canadien français dit Québec, l'anglais répond [kwibek, kebek], si nous disons Londres, la Manche, les Britanniques répondent *London*, mais affirment *English Channel*, si nous prononçons à la parisienne Saint-André-le-Gaz, les Francoprovençaux rectifieront à juste raison [le ga] c'est-à-dire « le gué », si les Français évoquent Paris, les Italiens songeront à *Parigi*, les Arabes à [Barisse] et l'Extrême-Orient modulera *Bāli*.

Alors, si mes mots ressemblent au théâtre de la vie, s'ils savent semer et sourire, s'ils savent tel un bateau réunir les rives, alors volontiers, l'on peut dire que la toponymie est bien dans l'ordre des Arts et des Lettres, et nous en sommes tous, à cet égard, chevaliers.

Merci.

Élisabeth Calvarin
France
e-calvarin@wanadoo.fr

CONCOURS DE TOPONYMIE DU GENUNG, 2009

Mon « Ampanotokana »!

Ampanotokana, « unique » au sens étymologique du mot « tokana » est un petit village à la périphérie d'Antananarivo.

C'est l'endroit où habitaient mes grands-parents, une vaste espace acquise par leurs ancêtres du temps de la royauté où il était encore question d'« Andriana », descendants royaux et d'« Andevo », leurs esclaves, reprise par leur descendance par la différenciation entre « noirs » et « blancs », ceux qui font les travaux et ceux qui en donnent l'ordre.

En ces temps, Ampanotokana était constitué par quelques habitations entourées de murailles en bordure desquelles des terrains spacieux servaient de terrain de jeux pour les jeunes. Des arbres fruitiers de toute sorte et même une forêt de jambons constituaient la joie des enfants après les journées d'école. Dans ce village, mes grands-parents qui régnaient en maîtres étaient affectifs et très respectés par leurs subalternes.

Pour la petite fille que j'étais, Ampanotokana représentait un lieu unique, un lieu de délices, de vacances. J'adorais regarder mon grand-père faire la traite de ses vaches, si réputées pour leur férocité quand elles viennent de mettre bas que nul autre ne pouvait les approcher sans recevoir des ruades.

Le privilège de sentir le parfum du lait frais, d'en profiter autant qu'on en avait envie, le plaisir de goûter les délicieux fruits bien mûrs sans déboursier un sou, l'étendue de l'espace où on pouvait gambader autant qu'on voulait, la joie d'une baignade dans une petite piscine naturelle après une journée de jeux tous aussi captivants les uns que les autres, la douce fraîcheur de l'air, la tendre bienveillance des grands-parents, bref, tout était au rendez-vous pour attirer les petits citadins que nous étions, mes frères, mes cousins et cousines ainsi que moi-même, pendant les vacances.

Ampanotokana? C'est un lieu unique au monde, je n'en démordais pas, jusqu'à l'âge de sept ans où j'ai quelque peu déchanté.

Mes parents, en accord avec l'un de mes oncles, avaient décidé qu'on allait passer les vacances à Toamasina pour faire d'une pierre deux coups. En effet, c'était une occasion pour montrer la mer aux enfants et visiter ma tante aînée et sa famille qui y habitaient et qui ont si peu l'occasion de nous rejoindre. Quoique déçus par ce changement de destination, les enfants acceptaient par curiosité mais aussi avec la promesse de revenir deux semaines avant la fin des vacances pour les passer à Ampanotokana, cette fois accompagnés de ma tante et de sa famille.

Décevant séjour : la mer était si agitée qu'on ne pouvait même pas se baigner et on nous a fortement interdit de nous y aventurer sans être accompagnés. Malgré la cueillette de cannelle dans les sous-bois qui nous charmait, on avait bien hâte de rentrer à ... Ampanotokana!

Aussi quand il fut temps de repartir, les enfants poussaient un grand « hourra! », contrairement aux grandes personnes qui ont pris du plaisir à se retrouver et à passer leur temps à se raconter leur vie.

Le voyage se faisait en train comme à l'aller et on arrivait tard dans la nuit. Tout le monde se pressait pour réserver des taxis et comme on était nombreux, il nous en a fallu trois pour nous contenir. Deux taxis ont déjà emmené une partie de la grande famille depuis une bonne dizaine de minutes avant que le nôtre ne se présente. J'avais écarquillé les yeux en voyant les autres partir tant j'aurai voulu être parmi les premiers à arriver. Aussi, je m'engouffrai dans notre taxi après l'éternel marchandage, si spécial à nous Malagasy. Les grands, toujours occupés à bavarder n'ont pas noté que le chauffeur avait pris la direction opposée à celle de ses prédécesseurs, mais moi si, et j'ai attiré leur attention en posant la question qui me brûlait les lèvres : « Mais où est-ce qu'on va? ».

Ce n'est qu'à ce moment qu'ils ont constaté qu'on n'était effectivement pas sur la bonne route et ont posé la question au chauffeur. Celui-ci a riposté :

- « Mais votre destination est bien Ampanotokana, non? »

- « Justement, la direction que vous prenez n’y va pas! »
 - « Ah, non? Vous savez, moi, j’y habite depuis que je suis né et je sais bien où c’est. C’est sur la route qui mène à Mahitsy! »
- Horriifiés, les parents s’écrièrent ensemble :
- « Non!! Pas celui-là, l’autre! »
 - « Quel autre? »
 - « Il y en a un autre sur la route d’Andraisoro et c’est là que nous allons! »
 - « Oh là là! C’est bon! Je vous y emmène. »

Nous n’étions arrivés sur place qu’une heure après les autres qui s’inquiétaient tellement il faisait nuit et la sécurité était assez précaire.

Après les embrassades, les questions fusaient et tout le monde s’étonnait du fait que le frais de déplacement était quasiment le même alors que l’autre Ampanotokana était suffisamment loin pour qu’on paye au moins le double du frais proposé. L’explication était que le chauffeur voulait se saisir de l’occasion pour rentrer chez lui, à son Ampanotokana!

Voilà! À partir de ce moment, Ampanotokana n’a plus été tout à fait unique et je me rappelle souvent cette anecdote. Aujourd’hui, je ne retrouve plus ces aspects caractéristiques de l’Ampanotokana de mon enfance. Tout a changé, ni vaches, ni arbres fruitiers, ni espace libre, tout ce qu’on voit ce sont des maisons et des maisons. De centaines d’autres familles ont acquis petit à petit des parcelles cédées par les descendants qui ont préféré la ville pour se rapprocher des lieux de travail, pour éviter les frais de transport ou simplement pour être des citadins!

Récemment, par curiosité, j’ai vérifié le nombre d’Ampanotokana existant dans tout Madagascar et il y en avait quatre. Assez soulageant, sachant que d’autres noms ont des centaines d’homonymes, à l’instar des 356 « Tanambao » ou des 318 « Morafeno » qui recouvrent entièrement notre grande île!!

Nivo Ratovoarison
Institut Géographique et Hydrographique National de Madagascar
nivoratovoarison@yahoo.com

ÉVÉNEMENTS EN LIEN AVEC LA TOPONYMIE

Événements récents

26^e session du Groupe d'experts des Nations Unies pour les noms géographiques (GENUNG)
2 au 6 mai 2011 – Vienne, Autriche

25^e Conférence Cartographique Internationale
3 au 8 juillet 2011 – Paris, France

24^e Congrès international des sciences onomastiques (CISO)
4 au 10 septembre 2011 – Barcelone, Espagne

Événements à venir

Colloque international de Linguistique et didactique des langues (LIDILE)
« Défis de la toponymie synchronique : structures, contextes et usages »
22 au 23 mars 2012 – Rennes, France

1^{er} Forum mondial de la langue française
2 au 6 juillet 2012 – Québec, Canada

27^e Session du Groupe d'experts des Nations Unies sur les noms géographiques (GENUNG)
30 juillet et 10 août 2012 – New York, États-Unis

10^e Conférence des Nations Unies sur la normalisation des noms géographiques (CNUNNG)
31 juillet au 9 août 2012 – New York, États-Unis

26^e Conférence Cartographique Internationale
25 au 30 août 2013 – Dresde, Allemagne

25^e Congrès international des sciences onomastiques (CISO)
25 au 29 août 2014 – Glasgow, Royaume-Uni

N'oubliez pas de visiter le site Internet de la Division francophone pour plus de renseignements à propos de :

L'activité toponymique dans les États francophones

Le programme de travail de la division

Les comptes rendus des réunions

Les bulletins toponymiques précédents

Les différents projets en cours ou complétés

La terminologie géographique en français

Et bien plus encore...

www.toponymiefrancophone.org

Vous désirez vous abonner à ce bulletin? Faites-le-nous savoir en écrivant à l'adresse : marie-eve.bisson@toponymie.gouv.qc.ca.

Pour toute contribution à la prochaine édition du Bulletin d'information toponymique, prière de faire parvenir vos textes à cette même adresse.